

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

ANTIPHONAIRE. A l'origine, ce mot désignait le livre liturgique renfermant les → antiennes de l'office, « liber antiphonarius ». Il désignait aussi celui qui contenait les antiennes de la messe. On distinguait l'a. de la messe et l'a. de l'office. Plus tard, le mot caractérisa uniquement l'a. de l'office. Les chanoines et les religieux du chœur n'avaient pas besoin de livres. Ils savaient par cœur les psaumes et, pour le reste, il leur suffisait de répondre aux chantres par des versets peu nombreux et connus. Mais les chantres avaient besoin d'un livre pour entonner les antiennes. Cet a. était souvent de très grand format, afin de pouvoir servir à la schola-groupée devant le lutrin. L'a. de la messe contenait les antiennes exécutées au cours de celle-ci : → introït, → offertoire, → communion. Les autres pièces en forme de → répons étaient groupées dans le → cantatorium. L'a. de la messe, appelé aussi « antiphonale », disparut quand tous les chants furent regroupés dans le → graduel. Dans l'usage courant, on réserve le nom d'a. à celui de l'office. Il comprenait toutes les antiennes des → heures canoniales. Les

→ répons étaient groupés dans le → responsorial. Comme pour la messe, il y eut une évolution. Les répons furent insérés dans l'antiphonaire. Certains ordres monastiques ont conservé les différents livres liturgiques en usage au haut Moyen Age. Dans ce cas, l'a. complète le → psautier qui groupe les → psaumes et les → hymnes. L'étude des plus anciens a. de la messe est d'une importance capitale car ils témoignent de la manière dont l'Église a utilisé l'Écriture sainte. Ils permettent aussi de faire l'histoire du → propre de la messe et du calendrier. C'est ainsi que les premiers a., remontant à l'époque carolingienne, donnent le texte intégral du psaume de l'introït au lieu d'un simple verset en usage aujourd'hui.

Bibliographie — L. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, Paris 1886 ; D. CAGIN, *Un mot sur l'Antiphonale missarum*, Solesmes 1890 ; A. GASTOUÉ, *Le graduel et l'a. romains*, Lyon 1913 ; V. JEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels des bibl. publiques de France*, 4 vol., Mâcon 1924 ; art. A. *in* *Dict. d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, de D. Cabrol ; R.J. HESBERT, *Antiphonale missarum sextuplex*, Bruxelles 1935.